

Le Tiers inclus, un outil de compréhension des tensions relationnelles

Prof. Judith Patouma

Sciences de l'éducation, Université Sainte-Anne, Canada

Résumé

Dans des situations de conflit, de manière générale, chacun d'entre nous se trouve régulièrement confronté, avec son profil singulier, au monde réel (il vaudrait mieux dire construit, perçu, ressenti), au monde mental (celui de nos espoirs, de nos projets, de nos aillours compensatoires mais aussi de nos calculs logiques et rationnels), et enfin au monde légal, avec son poids de culture, fait de norme et de lois... Alors, il nous faut mettre en sommeil, à l'abri parfois, ou même à renoncer à un certain nombre de projets, de conceptions... Mais disparaissent-ils vraiment? Non, ils demeurent latents, potentialisés pour reprendre le terme de Lupasco et le lien, c'est le Tiers inclus...Ce Tiers inclus, il faut le prendre en considération lors des tensions relationnelles dans les couples et c'est ce que nous nous proposons de faire dans ce présent article¹.

Mots clés : gestion de conflits, tensions relationnelles, tiers inclus, couples

Introduction

Le sens commun prend la notion de Tiers comme synonyme d'autre, d'autrui. Celui dont on parle, celui qui est là mais se tait, celui qui, de toute manière, ne prend pas la parole. Le linguiste Benveniste a, en son temps, théorisé cette approche. Mais ici, il ne sera pas question de ce sujet « objectivé », expulsé de la relation, bref, le Tiers exclu. Il s'agit pour nous, à la suite de Lupasco, de le réintégrer dans les interactions, de toute nature, dont celles de la négociation ou de l'élaboration de projets de vie, de partage de responsabilité – surtout au moment de tensions, voire de rupture. Bref, pour nous, le Tiers inclus est davantage une relation avec ce qui se tait, est tu, se mure dans le silence par crainte, dépit ou incapacité de dire, plutôt qu'une personne, ou pour reprendre ce que dit Nicolescu (2014 : 22), « la

¹ issu de la thèse de J. Patouma (2010).

potentialisation n'est pas une annihilation, une disparition mais simplement une sorte de mise en mémoire du non-encore manifesté » comme nous allons le voir.

« On croit ce qu'on voit », dit l'adage, et il y est ajouté : « on voit ce qu'on regarde et on regarde ce qu'on veut. » A se centrer exclusivement sur un objet de pensée ou de parole, on prend le risque de passer à côté d'une virtualité au moins aussi importante, ce que nous tentons de mettre en évidence ici.

Cette courte intervention voudrait suggérer de décentrer un rien notre regard, de thérapeute, d'enseignant, d'aidant, de juriste : l'illusoire objectivité ne consisterait-elle pas en la multiplication des angles d'observation ? C'est ce que nous proposons ici, à propos des relations humaines, en un champ souvent pénible, douloureux...

1. Quelques réflexions liminaires

La logique classique, on le sait, distingue les valeurs de vérité de différentes propositions, sans possibilité d'un état intermédiaire : si p est vraie, alors non p ne peut l'être et est nécessairement fausse. Ceci est valable au plan ontologique (une chose est ou n'est pas) ou logique (si Pierre est méchant, il n'est pas gentil). Il faudra attendre le 20^{ème} siècle pour voir apparaître les logiques modales ou logiques floues (Lofti Zadeh, 1965) ou encore logiques dites doxatiques (de doxa, opinion).

Le philosophe français Stéphane Lupasco (1900-1988), développera dans les années 50 et 60 la logique des contradictoires ou des antagonismes (Lupasco, 1960) qui substitue aux relations exclusives ou graduelles une approche privilégiant l'actualisation et la potentialisation des phénomènes de toute nature, de telle sorte que si une pensée, une action etc., est actualisée, son antagonique n'est pas niée mais potentialisée, donc existe virtuellement. Le Tiers inclus apparaît alors comme le lieu de cette relation. Cette conception semble particulièrement apte à constituer le cadre épistémologique de l'étude des relations tensives ou des conflits, comme nous allons le voir.

De manière générale, une interaction met en présence des interactants liés par un échange symbolique, équilibré dans la réciprocité ou non (Temple ; Chabal, 1995), dont les termes de l'échange ne sont pas nécessairement de même nature : à l'attention d'un public répond l'investissement cognitif du conférencier, à l'obéissance de l'enfant la protection des parents... Cette notion de don et contre don, développée initialement par Marcel Mauss, s'inscrit dans l'approche de Lupasco : l'agir d'un actant a pour corollaire le subir de l'autre. Si le premier a conscience de cette situation, il inscrit cette conscience dans sa pratique, conscience du subir

d'autrui² qui constitue le Tiers inclus. Il comprendra alors la demande de prise de parole, l'interruption, les mines de contestation ou de lassitude. Faute de quoi il s'en étonnera et réagira peut-être négativement.

Au dire de l'un répond, de manière potentielle, plusieurs comportements, plusieurs ressentis, plusieurs pensées. D'abord la structure ternaire du manque, de la privation ou de la perte³, ou encore la crainte, la peur, toutes choses susceptibles de déclencher sinon le conflit du moins la tension, ou l'inhibition et le ressentiment qui l'accompagne. Ces réponses virtuelles sont donc bien présentes et, privées de la mise en parole et/ou de la réparation symbolique ou réelle, elles constituent l'amorce de difficultés relationnelles avec leur poids de réalité, souvent douloureuse. Là prennent racine les ancrages identitaires, toujours en changement, dynamiques, puisque c'est au fil des interactions qu'ils se font – et se défont parfois. J. Eneau oppose une relation de « paire » dans les dyades à la relation duale dans le couple, qui, à un couplage structurel associe une clôture opérationnelle (des projets) comme l'étudie Frédérique Lerbet-Sereni (1997) dans un autre domaine. Dans cette dualité, à l'ombre de la relation actualisation vs potentialisation, s'élaborent hors de la relation fusionnelle, la différence, la distance – parfois aussi la domination et l'exclusion.

Ce Tiers inclus, la conscience de ce qu'une action potentialise, est à la base même de la notion de valeur. Pour rappeler Damasio (1994), c'est l'émergence d'émotions en face de nos perceptions qui construisent valeurs et projets.

Nous schématiserions volontiers de manière triangulaire cette problématique : à une expérience (au sens de praxis sociale) répond une réaction rapportée à un ou de Référent(s), modèle(s) ou anti-modèle(s), aux codes et aux valeurs qu'ils véhiculent, et produisant une émotion. La valeur naît de ce choc initial. Lorsque l'émotion est violente (un traumatisme par exemple), c'est le dire de l'environnement qui viendra conférer valeur aux faits (Cyrulnik) et fera sens. Sans jeu (je?) de mots (maux?), on pourrait dire que c'est dans l'inter-dit que se déploie le sens social et la structuration de soi.

Le Tiers inclus - la conscience du subir d'autrui et de ce qui a été potentialisé - devrait aussi générer chez le sujet le sens de sa responsabilité et la découverte des valeurs de l'autre, de la relativité de nos repères. Mais elle constitue hélas! Aussi le lieu d'élaboration de stratégies de domination... De là la nécessité d'une médiation culturelle et éducative où s'inscrit la

² On verra à ce propos *La part d'autrui dans la formation de soi*, de Jérôme Eneau, éd. L'Harmattan, 2005.

³ Le manque est réel, la privation s'inscrit dans un sentiment d'injustice, de frustration et la perte est symbolico-imaginaire.

verbalisation.

A ce propos, une deuxième réflexion nous permettra de considérer l'intérêt de cette conception ternaire/ Tiers inclus / potentialisation. Dans une recherche concernant les constructions identitaires à l'île de La Réunion (Auteur, 2007), il a été mis en évidence quatre types de publics⁴, chez lesquels l'actualisation d'un comportement potentialise les autres. Le premier type est constitué par les personnes dont l'agir témoigne de pratiques référençables comme réunionnaises (la langue créole, le pique-nique dominical, les caris, le maloya...). Le second type rassemble celles capables de nommer ces pratiques. Le troisième groupe produit des commentaires et des explications, situe les comportements dans une histoire. Enfin, le quatrième prend position, argumente. Ce qui est remarquable ici, c'est que l'on constate que certains sujets du quatrième groupe, souvent des intellectuels soutenant une politique, une idéologie dans ce domaine, tout en se situant de manière verbalement élaborée, potentialisent l'agir, inscrivant ainsi une schizé entre ce qu'ils déclarent et leur comportement ! Il y a ce qu'on dit – et ce qu'on fait !

Dernier exemple, qui témoigne à notre avis de manière claire de la productivité de la structure dynamique des antagonismes et de la béance que l'absence d'élaboration consciente et verbalisée du Tiers inclus installe : il s'agit des trois « mondes » où nous évoluons en permanence. Le premier est le monde réel qu'il vaudrait mieux appeler le monde vécu. Il l'est nécessairement subjectivement, de manière toujours singulière même si les représentations que nous en construisons sont partageables, constituant ce que l'on peut appeler le préconstruit culturel commun, base d'un consensus sans lequel la vie en société ne serait guère possible, les communications s'inscrivant dans une impossible altérité qui fit les beaux jours des discours sur l'incommunicabilité il y a une dizaine d'années. Il est vrai que l'on dit toujours plus ou moins ou autrement que ce que l'on souhaite dire... Et les maximes conversationnelles (Grice, 1975) dessinent un horizon idéal des échanges verbaux ! Nous connaissons les critiques qui ont été faites à Grice et il lui est souvent reproché la naïveté de sa pensée. Cependant le principe de vérité est un élément essentiel dans une situation de médiation et le problème qui se pose est de savoir quelle définition⁵ les uns et les autres ont de la notion de vérité ! Ce qui est vrai pour moi, ne l'est pas nécessairement pour autrui... Au-delà des aprioris des préconstruits culturels et des affects, il faut définir un espace dans lequel la neutralité amènera chaque médié à construire un plan de vie pour eux- mêmes et pour leurs

⁵ Définition au sens que nous donnons à ce terme inséré dans la grille que nous proposons à la fin de cet article.

enfants.

Le second monde est le monde légal, qui s'impose à nous, nous rappelle (littéralement) à l'ordre. Le troisième est le monde mental, lieu d'élaboration de nos projets, de nos rêves, lieu de l'imaginaire créatif, compensatoire - mais aussi des élaborations rationnelles, lieu peut-être, lieu sans doute d'action pour le médiateur. On comprend que l'ancrage d'un sujet dans le monde réel potentialise les deux autres (« Qu'il est terre à terre! » dira celui qui vit essentiellement dans le monde imaginé et « Mais c'est interdit! » proférera le sujet surtout préoccupé de respecter les normes...)

2. Mais de quel Tiers parle-t-on?

2.1 Le tiers inclus ontologique, logique et psychologique

L'idée de la prééminence du sujet ontologique est ancienne : Descartes, on le sait, le pose dans la relation même de se penser comme sujet pensant. Il est donc en effet possible de concevoir, dans le Tiers inclus, cette instance qui peut être potentialisée, parfois dans la violence du conflit (« je n'existe pas pour lui, je ne suis rien »), à côté du sujet logique, apte aux réflexions, à la construction d'explications, d'argumentation qui, lui aussi, peut être nié: « Vous savez, les femmes, elles marchent (quand ce n'est pas: « ça » marche!) à l'instinct, à l'émotion... ». Nous tenons à pointer d'autres potentialisations, par exemple celle de l'imaginaire, du symbolique, des valeurs, du cognitif, des lieux de décision, de pouvoir, de vouloir: « on ne sait jamais ce qu'il/elle veut, il/elle n'est pas capable de mettre en œuvre ce qu'elle/il décide, mais que connaît-il/elle à ce propos? Il/elle relie toujours tout aux enfants, au matériel, elle/il vit dans un rêve etc. »

Enfin, l'idée selon laquelle nous sommes pétris de nos habitus l'est tout autant, mais reprend aujourd'hui du sens grâce à des chercheurs dont les champs de recherche sont fort différents (Cyrułnik et l'éthologie humaine, Anne Ancelin Schützenberger et la psycho-généalogie...) : le groupe auquel nous appartenons, notre histoire personnelle, aventure toujours singulière, mais aussi notre groupe de référence et même notre phylogénie... Ainsi, certains d'entre nous développeraient des comportements de nature à compenser des actes, des comportements, des échecs de nos ancêtres...

D'autre part, comme nous l'avons exposé précédemment, les sciences actuelles se focalisent

sur trois inconscients, déterminants en partie de nos comportements.

Un inconscient « freudien » d'abord, où s'affrontent nos instincts, nos pulsions à notre Surmoi, un inconscient cognitif ensuite, que la formule de Jean-Paul Resweber « apprendre c'est créer de l'inconscient » résume assez bien et qui pourraient intégrer aussi nos habitus au sens de Pierre Bourdieu et enfin un inconscient génétique, historique, celle du phylum et au-delà, pour les « poussières d'étoiles » que nous sommes (Hubert Reeves). De là peut-être cette attirance invincible et cette crainte du feu, cet effroi face aux araignées, réactivant les peurs ancestrales de l'être pré

Enfin, et c'est ce qui nous retiendra car cela a des résonances positives pour notre propos immédiat, l'idée selon laquelle rien ne peut s'opposer à rien ni se distinguer dans une relation intégrative - qui comprend donc l'échange symbolique⁶) - sans une médiation, renouvelle notre conception des relations, quelles qu'elles soient. Nicolescu (2005 : 11) ne dit pas autre chose :

« Le tiers inclus ontologique et le tiers inclus logique sont indissociables : ils sont les deux visages du Tiers. Sans ce Tiers tout est cendre, résultat inévitable d'un conflit sans autre solution que la destruction. »

Comme il l'a été signalé précédemment, la logique classique est fondée sur trois axiomes: l'axiome identité : A est « A », l'axiome de non-contradiction : A n'est pas « non A », l'axiome du tiers exclus : il n'existe pas un troisième terme qui est à la fois « A » et « non-A ». Nous constatons à l'évidence que dans cette logique, c'est la binarité qui en constitue le socle même. Cependant, avec l'émergence de la physique quantique – où, pour simplifier à l'extrême, un élément peut-être à la fois une onde et un grain de matière - se dévoile une autre conception, celle de la ternarité : il y a A, non- A et la relation entre les deux où se mêlent à la fois A et non-A.

2.2 Le tiers psychologique

Si nous prenons pour exemple les figures de la Gestalt et même les taches de Rorschach, nous pouvons présumer qu'il existe une autre réalité naissant de deux réalités distinctes. Nous ne

⁶On pense bien sûr à M. Mauss, mais aussi, et plus simplement, à la notion que nous utilisons en communication et en didactique du FLE/S, qui pose que des interactants attendent toujours un/des signe(s) de reconnaissance et un « contre don ». A l'attention qu'un élève accorde au professeur, celui-ci répond (idéalement?) par la monstration de son investissement: il y croit, il prend plaisir, il a élaboré son cours en fonction du public etc.

sommes pas éloignés ici de la notion même d'émergence: de l'hydrogène et de l'oxygène ne naît pas un composé des deux éléments, mais un élément différent que nous percevons comme de l'eau. De deux personnes qui s'unissent parce qu'elles s'aiment devrait émerger un couple...

Nous sommes là à un autre niveau de la perception, dans une autre réalité bien réelle mais qui nous est étrangère car nous sommes encore attachées à nos habitus historiques, ceux de nos pairs et de nos praxis, ou à des idéologies dites modernes, qui font prévaloir l'individualité sur les projets communs, l'ouverture de la séparation sur l'effort du vivre-ensemble, la négociation sur l'affrontement et la rupture... « La philosophie du tiers inclus apparaît ainsi comme une philosophie de la *liberté* et de la *tolérance*. » (Nicolescu, 2014 : 38)

3. La place du Tiers dans la médiation : un processus d'émergence

Si on étend la notion du Tiers inclus au processus de médiation familiale, le Tiers - en tant que personne cette fois (il vaudrait mieux dire de fonction, car un psychologue, un conseiller peut fort bien assumer ce rôle), crée une relation, un lien entre deux interactants par le biais du langage et cherche un accord sur un objet sociétal commun (garde de l'enfant/ maison/ ...). Il s'inclut donc nécessairement dans la relation et permet aux médiés d'instaurer un lien qui était latent mais ne pouvait se créer suite aux conflits internes qui prévalent chez tout individu souffrant. En dehors des individus donc s'instaure un nouvel espace – rempli de promesse – où A et non A peuvent se côtoyer et créer de nouveaux espaces intermédiaires. Ce nouvel espace relationnel ne peut être positif que si une médiation constructive, prenant en compte les besoins de chaque médié, est mise en œuvre.

3.1 Le Tiers en tant que relation entre Sujet et Objet et Projet⁷

Il nous est possible de développer la conception de cette relation de plusieurs façons, à la lumière d'observations de terrain.

Dans un premier temps, ce qui apparaît, c'est la prise de conscience de soi en tant qu'individu (indivis) un, unique et non assimilable au désir d'autrui. Vient ensuite l'élaboration « méta », réflexive, des situations d'interaction, ce qui sollicite non seulement une connaissance en langue, mais aussi, une compétence élaborée en celle-ci. En effet, il ne suffit pas de maîtriser les bases du créole ou du français ou de toute autre langue pour se faire entendre, encore faut-il être apte à l'utilisation de ces compétences en fonction de la diversité des situations, des

⁷ On pense bien sûr à la trialectique de R. Nifle.

objectifs...

Cette aptitude à la réflexivité inclut aussi la distanciation à la culture d'autrui – ce que toute médiation devrait permettre d'élaborer et en conséquence à la prise de position argumentée, fondée...

4. Les lieux de tension interculturelle

Il est difficile de tenter de caractériser un public du point de vue culturel. Il s'agit là, pour nous, d'un forçage épistémologique, puisqu'on définit a priori ce public, chez lequel on cherche ensuite des caractéristiques différentielles – ou d'exclusion? Il nous semble infiniment préférable de repérer des objets sociétaux, ou, si l'on veut, sémiologiques, comme la liberté, le mariage, etc., et d'essayer de repérer les individus qui s'associent autour d'un « tronc commun » de notions que nous présentons ci-dessous en dix points. On voit alors se dessiner des cultures de la femme, du travail ... qui rassemblent, certes au sein d'une zone géographique, mais aussi de manière plus transversale, des communautés culturelles. Nous allons présenter ici, en l'exemplifiant à partir de la notion de l'enfant, une grille en dix points⁸.

1. Objet (repérage, définition linguistique et représentations connexes). L'enfant, chez la plupart de nos interviewés⁹ apparaît comme un être précieux (on verra les valeurs ci-dessous) mais dont il faut assurer l'éducation d'une manière ferme. Cependant, à partir d'un certain âge, il semble être moins redevable de la responsabilité familiale, au sens élargi.

2. langues en présence : insertion de l'objet dans un champ lexico-sémantique, choix de la langue. Ce qui ressortit à l'affection, aux liens émotionnels s'exprime en créole le plus souvent, comme d'ailleurs les ordres, les colères, les réprimandes...

3. praxis dans la culture d'accueil vs objectifs personnels (pour quoi faire, risques, enjeux ?...) et effets des choix. L'enfant doit être éduqué, il s'agit de lui inculquer les valeurs de respect des parents, de la famille, du groupe parfois du souvenir des origines. De plus, l'enfant (existe-t-il par et pour lui-même?) doit aider les autres membres de la famille et l'aînée est une petite maman, qui prend en charge ses frères et sœurs moins âgés.

4. signification sociale des praxis dans la culture d'accueil. Un enfant mal éduqué, grossier, fait honte à ses parents. Des parents peu attentifs aux besoins des enfants apparaissent comme

⁸ Elle a été présentée par A. Coïaniz dans *Apprentissage des langues et subjectivité*, L'Harmattan, 2001 et dans *Langues, cultures, Identités*, même éditeur, 2005.

⁹ Enquête de 2007, effectuée de manière préparatoire (et non exploitée) par J. Patouma.

indignes, non seulement de leur rôle, mais aussi de ce qu'ils doivent à la famille et aux Anciens.

5. axiologies comparées selon les sujets. Les plus jeunes mères que nous avons entendues, participent d'une idéologie « moderniste » de l'éducation (attention, tolérance, encouragement, utilisation du français etc.) Il n'est pas certain que ces déclarations rendent compte de pratiques réelles. Là encore, nous rencontrons la distinction entre monde réel, monde légal et monde mental, dans lequel joue fortement l'effet de conformisation (Coianiz, 2007).

6. associations symboliques. L'enfant est, à La Réunion, associée d'une manière pratiquement étymologique, à cet être qui ne possède pas la parole, qu'il faut éduquer, au sein de la famille (et de l'école aujourd'hui) afin de respecter les anciens, les adultes...

7. ressenti(s) partagé(s) ou non. L'enfant est aimé, protégé, il apparaît comme un être fragile qui perpétue la famille, mais la différence entre le garçon et la fille demeure importante. Les interdits (qui ne sont pas dits!) privilégient le garçon, dont la vigueur et la séduction amuseront, alors que celle de la jeune fille seront objets de condamnation. De manière générale, le dire de la sexualité demeure absent de la sphère familiale.

8. interactions sociales engagées ou à engager : où, quand, avec qui, avec quoi ?) où peut-on vs ne peut-on pas parler de l'objet ? On parle des enfants entre mères, avec les grands parents, dont l'influence tend à diminuer aujourd'hui, prise en relais par les enseignants, ou même dans le couple, mais cela dépend des milieux. Le plus souvent semble-t-il, les conjoints échangent davantage sur les performances scolaires de l'enfant, sur ses besoins matériels qu'à propos de sa psyché ...

- cadre spatio-temporel. Il est malheureusement fréquent que les difficultés de l'enfant soient abordés en sa présence et en public, le chosifiant en quelque sorte.

- conditions (thèmes permis/réprouvés, interlocuteurs autorisés, médiations, détermination locutoire...). On ne peut, nous disent nos interviewés, parler de rien avec un enfant. Il doit écouter, apprendre, obéir.

9. enjeux (image et estime de soi, place, rapport à la subjectivité, notion de « personne », ancrages identitaires) . Ils sont multiples. Les jeunes mères promeuvent un modèle moderne de l'éducation, fondé sur l'écoute, la discussion, l'ouverture. Mais le font-elles réellement? On peut en douter, tant le vent de la conformisation semble fort souffler en cette île! Il s'agit, pour les parents de mettre en scène une image de soi moderne ...

10. positionnement(s) subjectif(s) : qu'est-ce que je fais, comment j'agis ? Pour quoi? Avec quels risques? Quels bénéfices attendus? Rituellement ou stratégiquement? Nous n'avons pas enquêté sur les réactions des enfants et adolescents à ces situations, qui diffèrent d'ailleurs largement selon les situations (d'instruction, d'ancrages sociaux, religieux etc.) mais une expérience empirique nous incite à penser que l'affirmation de soi, ici comme ailleurs, tend à s'accroître chez notre public.

Enfin, comme nous l'avons déjà mis en évidence précédemment, il ne saurait exister de problématique de la communication sans intégrer à ce dispositif du sujet / objet, la notion de projet, dans la mesure où toute interaction humaine l'inclut, de manière explicite ou potentialisée, précise, planifiée, ou vague et ressortissant plutôt à la notion d'attraction.

Mais quel projet, si projet il y a ? Là encore, le médiateur a une tâche à accomplir, plus spécifiquement en ce qui concerne la médiation familiale, en la faisant émerger des rencontres entre les médiés, en favorisant sa structuration et en faisant apparaître les conditions de sa réalisation. Là encore, c'est bien le Tiers inclus qui est en jeu, en faisant passer du déjà-là non conscient, non structuré, flou, au plan de sa verbalisation.

Bibliographie

Coïaniz, A. 2005. *Langues, cultures, Identités*, Paris, L'Harmattan.

Coïaniz, A. 2001. *Apprentissage des langues et subjectivité*, Paris, L'Harmattan.

Coïaniz, A. 2007. « Langue française, liens intergénérationnels et modernité à La Réunion », *Travaux de Didactique du FLE*, Presses universitaires de la Méditerranée, Montpellier, p. 95 sv.

Cyrułnik, B. 1995. *La naissance du sens*, Paris, Hachette.

Damasio, A. 1994. *L'erreur de Descartes*, Paris, Odile Jacob.

Damasio, A. 2002. *Le sentiment même de soi*, Paris, Odile Jacob.

Delamotte-Légrand, R. 2004. Volume I, *Des faits de langue aux discours*, volume II, *Des discours aux acteurs sociaux*, Publications de l'Université de Rouen, n° 355 et 356.

Eneau, J. 2005. *La part d'autrui dans la formation de soi*, L'Harmattan.

Grice, P. 1975. *Logic and conversation*. In Cole, P. and Morgan, J. (Eds.), *Syntax and*

- semantics*, vol 3. New York: Academic Press.
- Lerbet-Sereni, F. 1997. *Les régulations de la relation pédagogique*, Paris, L'Harmattan.
- Lupasco, S.1982. *Le Principe d'antagonisme*, Le Rocher.
- Lupasco, S. 1960. *Les trois matières*, Strasbourg, Cohérence.
- Mauss, M. 1923, 1924.éd. 2007. *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*. Coll. Quadrige, PUF.
- Nicolescu, B. 2005. « Niveau de réalité et tiers inclus », dans revue APMF n°5, Le Tiers, p. 11 sv.
- Nicolescu, B. 2014. *Qu'est-ce que la réalité ? Réflexions autour de l'œuvre de Stéphane Lupasco*. Québec, Liber.
- Nifle, R.1996. « La trialectique sujet objet projet. Les structures de l'expérience et de l'existence humaine. », dans Journal permanent de l'Humanisme méthodologique, <http://journal.coherences.com/article18.html>
- Patouma, J. 2007. *Figement ou adaptation : les enjeux des dynamiques identitaires à l'île de La Réunion*. (Mémoire de maîtrise inédit.) Université de La Réunion.
- Patouma, J. 2010. *La médiation langagière en milieu pluriculturel et plurilingue : Altérité, interactions et construction dynamique de la personne. Thèse de doctorat. Université de La Réunion*. <http://www.theses.fr/2010LARE0007>
- Rogers, C. R.1961 éd. 2005. *Le développement de la personne*. Paris, Dunod.
- Temple, D. Chabal, M. 1995. *La réciprocité et la naissance des valeurs humaines*. Paris, L'Harmattan.